



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in
Lingue, Letterature e Mediazione culturale (LTLLM)
Classe LT-12

Tesina di Laurea

*Nantes, carrefour du commerce
triangulaire : transformations économiques
à l'époque des révolutions*

Relatore
Prof. Marco Bertilorenzi

Laureanda
Petra Scolaro
N° matr. 2076826 / LTLLM

Anno Accademico 2024 / 2025

*Aux voix réduites au silence,
pour que leur mémoire devienne conscience.*

Un ringraziamento al mio relatore, il Professor Bertilorenzi, per la sua gentilezza, per i suoi consigli e per i numerosi spunti di riflessione che mi ha offerto, i quali mi hanno permesso di arricchire e sviluppare questo lavoro.

TABLE DE MATIÈRES

Introduction	7
CHAPITRE I. Le commerce triangulaire à Nantes au XVIII ^e siècle	9
1.1 Le développement du commerce triangulaire à Nantes	9
1.2 Les acteurs économiques et sociaux de Nantes	13
1.3 L'importance économique du commerce triangulaire pour Nantes	17
CHAPITRE II. L'impact de la Révolution française sur le commerce nantais	21
2.1 L'influence des idéaux révolutionnaires sur le commerce triangulaire	21
2.2 L'abolition de l'esclavage en 1794 et ses conséquences	25
2.3 Les tensions entre la bourgeoisie marchande et les idéaux révolutionnaires	29
CHAPITRE III. La Révolution industrielle et la transformation économique de Nantes	33
3.1 L'introduction de l'industrialisation à Nantes	33
3.2 La transition d'une économie coloniale à une économie industrielle	37
3.3 L'impact économique et social de l'industrialisation sur la société nantaise	41
Conclusion	45
Résumé en italien	47
Bibliographie	51
Sitographie	55

INTRODUCTION

Ce mémoire se propose d'analyser le commerce triangulaire à Nantes entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, une période importante pour l'histoire économique, sociale et urbaine de la ville.

Le thème principal de ce travail est l'analyse du développement de ce commerce, de ses acteurs et de son impact sur l'économie nantaise, en mettant un accent particulier sur la traite négrière atlantique. En répondant à la question suivante : *dans quelle mesure la Révolution française et la Révolution industrielle ont-elles transformé le commerce triangulaire à Nantes et redéfini son rôle dans l'économie française ?* nous chercherons à comprendre en profondeur l'évolution de la ville, de son port et de sa société face aux bouleversements politiques et sociaux de la fin du XVIII^e siècle au XIX^e siècle, en explorant notamment la reconversion des capitaux coloniaux en investissements industriels et les parallèles avec d'autres puissances comme la Grande-Bretagne.

Pour cette analyse, nous utilisons différentes sources historiques, comme des études universitaires, des articles scientifiques et des documents d'archives. Par exemple, le livre de Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique*, explique en détail le rôle de Nantes dans le commerce des esclaves. Les travaux de Bernard Michon, comme *Le port de Nantes au XVIII^e siècle*, décrivent l'organisation du port et l'économie de la ville. Les études de Samuel Guicheteau, notamment *La Révolution des ouvriers nantais*, montrent les changements sociaux et industriels. Enfin, des sources officielles, comme celles du Mémorial de l'abolition de l'esclavage et du Château des ducs de Bretagne, nous aident à mieux comprendre la mémoire collective et l'histoire de Nantes. De plus, nous avons intégré des analyses contemporaines telles que celles de Denis Woronoff sur le "capital primitif" et de Maxine Berg et Pat Hudson sur les parallèles atlantiques, pour contextualiser la transition coloniale-industrielle.

Le commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique fit de Nantes le principal port négrier de France. Entre 1714 et 1774, 43 % des expéditions d'esclaves du royaume partaient de Nantes. Ce système était basé sur l'échange des marchandises

européennes contre des esclaves en Afrique, puis ces esclaves étaient vendus dans les colonies américaines. Cela rapporta beaucoup d'argent à la bourgeoisie de Nantes. Cependant, ce commerce fut très cruel, car environ 1,3 million d'Africains furent déportés par les campagnes françaises. Nantes, qui est située sur la Loire avec un accès facile à l'Atlantique, occupait une position stratégique pour ce commerce. Ses infrastructures portuaires modernes et son organisation économique renforcèrent son rôle. Ce système enrichit non seulement la ville, mais il créa aussi de grandes inégalités sociales, visibles dans la structure urbaine de la ville et dans les conditions de vie des ouvriers, et posa les bases pour une transition vers une économie industrielle hybride, influencée par des modèles atlantiques.

La Révolution française, avec ses idées de liberté, d'égalité et de fraternité, changea l'économie de Nantes. L'abolition de l'esclavage en 1794, même si Napoléon la rétablit temporairement en 1802, fut un moment clé. Les commerçants nantais, qui risquaient de perdre leurs richesses, durent s'adapter à ces changements politiques et sociaux. Ce mémoire étudiera comment Nantes, après s'être enrichie grâce à la traite des esclaves, se transforma en développant une économie industrielle, tout en conservant des traces de son passé colonial, et comment cette transition fut influencée par des effets indirects, comme l'innovation dans les biens de consommation coloniaux.

Ce travail est divisé en trois parties. Le premier chapitre analyse comment le commerce triangulaire se développa à Nantes, qui étaient les acteurs économiques et sociaux, et pourquoi ce commerce était important pour la ville. Le deuxième chapitre étudie l'impact de la Révolution française, en montrant les conflits entre les idées de liberté et les intérêts des commerçants. Le troisième chapitre se concentre sur le passage à l'industrialisation, ses effets sur la société nantaise et les changements dans la ville, y compris les parallèles atlantiques et la reconversion des capitaux coloniaux.

À travers cette étude, nous chercherons à comprendre comment Nantes, marquée par son passé de traite des esclaves, réussit à développer une économie moderne tout en faisant face aux défis moraux et sociaux de son histoire.

CHAPITRE I

LE COMMERCE TRIANGULAIRE À NANTES AU XVIII^e SIÈCLE

1.1 Le développement du commerce triangulaire à Nantes

Le commerce triangulaire était un système d'échanges commerciaux entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, principalement basé sur la traite négrière. L'Europe fournissait des produits manufacturés à l'Afrique, qui étaient échangés avec des esclaves. Ces esclaves étaient ensuite transportés vers l'Amérique, où ils étaient vendus pour être exploités, et enfin les produits coloniaux étaient achetés, transportés et vendus en Europe.¹

Au XVIII^e siècle, Nantes s'affirma comme l'un des ports français les plus importants dans le commerce triangulaire, en particulier dans la traite négrière atlantique. Les historiens estiment qu'entre 1707 et 1711, 75% des expéditions de traite françaises partirent de Nantes et de ses avant-ports.² Ce développement vient d'une combinaison de facteurs géographiques et économiques. La position de Nantes sur la Loire, qui reliait la ville aux autres régions françaises et offrait un accès facile à l'océan Atlantique, en faisait un lieu stratégique pour l'organisation des expéditions vers les côtes africaines et les Amériques. Comme le souligne Tanguy, qui a repris cette information des Archives municipales de Nantes

Nantes est comme on sait une des villes du royaume la mieux située pour le commerce à cause de sa proximité de la mer et de la commodité de la rivière de Loire qui arrose quantité de provinces et villes considérables traversant pour ainsi dire la meilleure partie du Royaume, cela luy procure un grand débouché et consommation de toutes sortes de marchandises et denrées que les étrangers enlèvent par mer.³

1 Kartable, *Les traites négrières et l'esclavage au XVIIIe siècle*, Kartable.fr, consulté le 11 juin 2025, <https://www.kartable.fr/ressources/histoire/cours/les-traites-negrieres-et-lesclavage-au-xviii-siecle/5227>.

2 Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021), p. 40.

3 Marion Tanguy, « Le rôle de la diaspora irlandaise de Nantes dans le commerce antillais durant la seconde moitié du XVIIe siècle », dans *Les négociants européens et le monde*, éd. Virginie Chaillou-Atrous et al. (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016).

Si Nantes devint le premier port négrier français, d'autres villes portuaires participèrent aussi au commerce triangulaire. Bordeaux, par exemple, arma environ 500 expéditions de traite au XVIII^e siècle, moins que Nantes, mais joua un rôle essentiel dans le commerce en droiture, c'est-à-dire le commerce direct avec les colonies sans passer par l'Afrique. Les négociants bordelais échangeaient surtout le vin et les produits régionaux contre du sucre, du café ou du cacao.⁴ Le Havre participa également à la traite et au commerce colonial. Les armateurs havrais organisaient des expéditions comme celles des Nantais, envoyant des textiles, de l'alcool ou des armes en Afrique pour obtenir des esclaves. Cependant, la traite havraise n'eut pas la même importance que celle de Nantes : les infrastructures et les réseaux commerciaux étaient moins développés, et, comme indiqué précédemment, la position géographique de Nantes sur la Loire donnait un avantage stratégique évident à la ville.⁵

Ces comparaisons montrent que Nantes avait des points communs avec d'autres ports français : la présence d'armateurs, le développement d'infrastructures portuaires et l'intégration dans le commerce colonial. Mais Nantes se distingua par l'ampleur de son rôle dans la traite négrière. Avec 43 % des expéditions françaises, la ville domina largement ce secteur, alors que Bordeaux et Le Havre étaient plus diversifiés et moins spécialisés dans le commerce triangulaire.⁶

Le succès du commerce triangulaire nantais dépendait d'une organisation commerciale efficace, soutenue par un système de négociants et d'armateurs. Les expéditions suivaient un plan bien défini : des marchandises bon marché (armes, textiles, alcool) étaient envoyées vers les côtes africaines, échangées avec des prisonniers, lesquels étaient ensuite envoyés aux colonies américaines pour être vendus comme esclaves.⁷ Les navires retournaient ensuite à Nantes transportant des produits

4 Madinin-art, *Bordeaux dans les méandres de son passé négrier*, madinin-art.net, consulté le 12 septembre 2025, <https://www.madinin-art.net>.

5 Archives du Havre, *La traite des Noirs et le commerce triangulaire*, archives.lehavre.fr, consulté le 12 septembre 2025, <https://archives.lehavre.fr>.

6 FranceArchives, *Ports français et traite négrière*, francearchives.gouv.fr, consulté le 12 septembre 2025, <https://www.francearchives.gouv.fr>.

7 Pierre H. Boule, « Slave Trade, Commercial Organization and Industrial Growth in Eighteenth-Century Nantes ». *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol. 59, no. 214, 1972, pp. 70–82.

coloniaux comme le sucre, le café, le coton ou le tabac, générant d'importants profits pour la bourgeoisie locale.⁸

Le commerce triangulaire était lié à l'esclavage dans les colonies françaises. Celui-ci fut encadré par le *Code Noir*, édit royal promulgué en 1685 sous Louis XIV. Ce texte considérait les esclaves comme des « biens meubles », pouvant être achetés, vendus ou transmis.⁹ Il imposait aussi le baptême et l'instruction religieuse dans la foi catholique, tout en donnant aux maîtres des larges droits, y compris le recours à des châtiments corporels sévères en cas de rébellion ou de fuite.¹⁰

Dans la pratique, la vie des esclaves dans les colonies – aux Antilles, en Guyane ou à l'île Bourbon – était très dure : travail intense dans les plantations de sucre, de café ou de tabac, mortalité élevée et conditions de vie précaires.¹¹ Bien que le *Code Noir* obligeât les maîtres à nourrir, vêtir et soigner les esclaves, ces règles furent souvent ignorées. Les enfants nés d'une mère esclave devenaient eux-mêmes esclaves, assurant ainsi la reproduction forcée du système.¹² En France, la loi affirmait que « le sol de France affranchit l'esclave qui le touche », ce qui créait une contradiction avec la réalité coloniale. L'esclavage fut aboli une première fois par la Convention en 1794, puis rétabli par Napoléon en 1802, avant d'être définitivement supprimé par le décret du 27 avril 1848.¹³

L'apogée de l'activité négrière à Nantes se situa entre 1714 et 1774, période marquée par une forte intensification des expéditions.¹⁴ Les campagnes françaises seules furent responsables de la déportation de 1.300.000 Africains. Nantes fut le premier port

8 Robert Stein, « The Profitability of the Nantes Slave Trade, 1783–1792 ». *The Journal of Economic History*, vol. 35, no. 4, 1975, pp. 786-787.

9 Gallica BnF, *Le Code Noir (1685)*, gallica.bnf.fr, consulté le 12 septembre 2025, <https://gallica.bnf.fr>.

10 Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, *Le Code Noir*, memoire-esclavage.org, consulté le 12 septembre 2025, <https://www.memoire-esclavage.org>.

11 Nicolas Prévost, « L'esclavage et son abolition dans les colonies françaises », *Frontenac-Amériques*, 23 novembre 2012, consulté le 12 septembre 2025, <https://www.frontenac-ameriques.org/histoire-et-memoire/article/l-esclavage-dans-les-colonies>.

12 Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, *Le Code Noir*.

13 Institut INA, *1848 : l'esclavage est aboli en France*, institut.ina.fr, consulté le 12 septembre 2025, <https://www.institut.ina.fr>.

14 Henri Sée et Gaston Martin, « Nantes au XVIIIe siècle : l'ère des négriers (1714–1774) », *Annales de Bretagne*, vol. 39, no 4, 1930, pp. 612-614.

négrier de France.¹⁵ La traversée de l'Atlantique, qui pouvait durer de quarante jours à deux mois, était très difficile pour les personnes capturées : elles étaient séparées entre hommes et femmes, vivaient dans de mauvaises conditions, et devaient parfois aider à nettoyer le bateau. Pour gérer les risques liés à cette longue traversée, les captifs subissaient à la fois des traitements cruels et des précautions pour rester en assez bonne santé. Les capitaines voulaient éviter les maladies pour ne pas perdre leur cargaison, alors les captifs étaient lavés, rasés et surveillés de près par un médecin. Les profits étaient énormes : les trois ou quatre cents esclaves, s'ils arrivaient à bon port, pouvaient être vendus jusqu'à quatre fois leur prix d'achat.¹⁶

Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, la traite atlantique concerna entre 13 et 17 millions de personnes. La France représenta 13 % de ce commerce, derrière le Portugal et l'Angleterre, et les régions africaines de la côte occidentale les plus touchées se trouvaient entre la Sénégambie et l'Angola.¹⁷ Derrière ces chiffres, qui montrent seulement les aspects techniques de ce commerce cruel, la souffrance des personnes capturées était très grande.

En conclusion, le commerce triangulaire se développa à Nantes grâce à une organisation économique bien pensée et liée à un grand réseau d'échanges dans le monde. Les documents historiques montrent que la ville s'enrichit surtout grâce à la traite des esclaves, et que cette activité changea profondément Nantes, sa société, son port et ses activités économiques, préparant le terrain pour les évolutions industrielles du XIX^e siècle.

¹⁵ Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bécédia, consulté le 29 mai 2025, <https://bcd.bzh/becedia/fr/nantes-dans-la-traite-atlantique-et-l-esclavage-colonial-aux-xvii-e-et-xviii-e-siecles>.

¹⁶ André Videau, « Les Anneaux de la mémoire, à Nantes », *Hommes et Migrations*, no 1170, novembre 1993, pp. 63-64 ; Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021), p. 58.

¹⁷ Ivi, p. 76.

1.2 Les acteurs économiques et sociaux de Nantes

Pour comprendre l'économie nantaise du XVIII^e siècle, il est nécessaire d'analyser tous les acteurs qui participaient directement ou indirectement au commerce triangulaire. En premier lieu, nous trouvons une puissante bourgeoisie marchande qui émergea, composée de négociants, armateurs et banquiers qui s'enrichirent énormément grâce à la traite négrière.¹⁸

Un exemple représentatif de cette élite était René Montaudouin, un des principaux négociants de Nantes. Sa famille contrôlait environ 24 % des navires à destination d'Ouidah (Bénin) dans la première moitié du XVIII^e siècle (soit environ 60 navires), et dominait le commerce d'esclaves entre 1717 et 1722. Il resta actif principalement jusqu'en 1731, quand son fils Thomas prit la relève. René Montaudouin se distingua par sa capacité à gérer le système complexe des licences des compagnies soutenues par l'État, comme la Compagnie de l'Asiento (1701-1713). Par exemple, il obtint des autorisations spéciales du ministre de la Marine, Pontchartrain, pour envoyer des navires aux Antilles françaises malgré les restrictions imposées par la compagnie, et lança des actions en justice pour compenser les pertes causées par les prix élevés des approvisionnements. Outre la traite négrière, il diversifia les activités familiales dans l'industrie du coton et les investissements financiers. En 1721, il devint consul de la Contractation de Nantes, une association marchande aux liens internationaux (notamment avec Bilbao et l'Andalousie), ce qui facilita les négociations avec les compagnies et les autorités. Montaudouin développa aussi des réseaux personnels importants, par exemple en soutenant des pétitions au roi pour obtenir des réductions fiscales sur le commerce. Ces stratégies montrent comment les marchands privés utilisaient les institutions à leur avantage, tout en créant des liens avec des souverains africains, comme ceux d'Ardrah, qui le considéraient comme « cousin et ami ».¹⁹

Au-delà de cette élite bourgeoise, d'autres groupes sociaux participaient

¹⁸ Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021).

¹⁹ Elisabeth Heijmans, *French colonial business: The case of a governor-entrepreneur in Ouidah in the first half of the eighteenth century*, Working Paper 16018, Economic History Society, 2016.

également dans le système esclavagiste, bien que de façon indirecte. De nombreux artisans, ouvriers portuaires, ouvriers des raffineries de sucre et travailleurs du textile voyaient leur activité dépendre des expéditions négrières et du commerce colonial.²⁰ Ces professions jouaient un rôle important dans la création d'un tissu économique urbain lié aux idées impérialistes et capitalistes de l'époque.

Le système économique de la traite reposait aussi sur la diversité des personnes impliquées dans la traite des esclaves. La traite créait une dynamique sociale à Nantes. Les négriers, venant de milieux différents, cherchaient à améliorer leur position sociale grâce à ce commerce. La partie la plus importante des négriers (64 %) était composée des marchands déjà établis. Il y avait aussi une partie « démocratique » avec des hommes de la petite bourgeoisie, alors que la partie aristocratique, avec des nobles bretons comme les Dufou de Pontivy ou les La Villeboisnet de Saint-Brieuc, représentait environ 14 %. Ces groupes voulaient augmenter leur richesse ou leur prestige grâce à la traite. Cette diversité de négriers renforçait l'économie et la société, surtout grâce aux activités industrielles.²¹

Outre ces figures bien connues de la vie économique nantaise, il est important de souligner la participation des femmes dans la production locale. Même si elles étaient souvent exclues du commerce maritime officiel, certaines d'entre elles avaient des petits magasins, travaillaient dans le textile, ou géraient les affaires de leur mari quand il n'était pas là ou quand il était mort. Leur présence, même si elle est peu visible dans les documents, était importante pour l'économie de la ville.²²

L'abolition de l'esclavage en 1794 par la Convention nationale, qui arriva après plusieurs révoltes des esclaves dans les colonies, représenta un changement symbolique pour l'économie nantaise. Elle provoqua une grande inquiétude chez les négociants et armateurs, qui voyaient disparaître la base de leur prospérité et firent tout leur possible pour protéger leurs activités commerciales liées aux colonies, malgré les nouvelles idées

20 Krystel Gualdé, *L'industrie textile au service de la traite atlantique*, Bécédia, consulté le 11 juin 2025, <https://bcd.bzh/becedia/fr/l-industrie-textile-au-service-de-la-traite-atlantique>.

21 Olivier Grenouilleau, *Traite Atlantique*, Nantes Patrimonia, consulté le 14 juin 2025, <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/traite-atlantique.html>.

22 Samuel Guicheteau, « Les ouvriers nantais dans la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, no 356, 2009, pp. 5-28.

révolutionnaires. Ce fut grâce à Napoléon Bonaparte que l'esclavage fut rétabli en 1802, une mesure très attendue par l'élite marchande.²³

Cette économie eut aussi des conséquences sociales importantes et durables. La répartition des richesses, le développement urbain inégal de la ville et l'essor d'une classe ouvrière annonçaient les changements sociaux qui se renforcèrent au XIX^e siècle. L'espace urbain de Nantes montrait ces profondes disparités : les ouvriers vivaient dans des quartiers pauvres et surpeuplés, souvent près des zones industrielles et portuaires, alors que la bourgeoisie marchande habitait dans des quartiers plus confortables. Nantes reflétait ainsi une société divisée, où l'économie esclavagiste avait influencé les rapports sociaux et l'aspect géographique de la ville.²⁴

Ainsi, l'économie de Nantes au XVIII^e siècle, fortement liée à la traite négrière, créa non seulement la richesse et le pouvoir d'une élite marchande, mais transforma aussi durablement la société et l'organisation urbaine de la ville. Elle laissa un héritage complexe, mêlant prospérité économique et fortes inégalités sociales.

²³ Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021), pp. 64-68.

²⁴ Samuel Guicheteau, « Les Ouvriers dans la ville. Nantes au XVIII^e siècle », *Histoire urbaine*, vol. 28, no 2, 2010, pp. 147-166.

1.3 L'importance économique du commerce triangulaire pour Nantes

Le commerce triangulaire était une source de richesse majeure pour Nantes, qui devint au XVIII^e siècle le premier port négrier de France. Les profits tirés de la traite alimentaient non seulement l'activité maritime et les infrastructures portuaires, mais aussi le développement des secteurs bancaire, commercial et artisanal de la ville. La construction de quais, d'entrepôts, de chantiers navals et de bâtiments administratifs montrait l'engagement des élites nantaises pour améliorer la ville. Ces travaux, réalisés entre 1740 et 1780, révélaient le désir de renforcer le rôle du port dans l'économie coloniale.²⁵

Le développement du commerce atlantique se traduit par une intensification progressive des expéditions négrières, marquant le début de ce que l'on a appelé « l'ère des négriers ». Cette période, qui va de la fin du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle, représente l'apogée de l'enrichissement lié à la traite, durant laquelle les expéditions étaient particulièrement nombreuses entre 1714 et 1774.²⁶ Le commerce triangulaire constituait une activité bien organisée, connectant directement Nantes aux marchés africains, américains et européens. Les profits issus de la vente des esclaves et des produits coloniaux soutenaient une économie locale dynamique et diversifiée.²⁷ Cette prospérité économique renforçait le pouvoir de la bourgeoisie marchande, qui dominait la municipalité et avait une forte influence sur les décisions locales.²⁸

Le port de Nantes jouait un rôle très important dans cette dynamique. Essentiel pour le commerce, il fut modernisé et adapté à l'intensification du trafic maritime.²⁹ Le développement du port et l'augmentation du trafic maritime contribuèrent à faire de Nantes un port essentiel pour l'économie française. La ville ne se limitait pas d'exporter

25 Bernard Michon, *Le port de Nantes au XVIIIe siècle* (Rennes : PUR, 2011), pp. 79-123.

26 Henri Sée et Gaston Martin, « Nantes au XVIIIe siècle : l'ère des négriers », *Annales de Bretagne*, vol. 39, no 4, 1930, pp. 612-614.

27 Bernard Michon, *Le port de Nantes au XVIIIe siècle* (Rennes : PUR, 2011), pp. 79-123 ; Henri Sée et Gaston Martin, « Nantes au XVIIIe siècle : l'ère des négriers », *Annales de Bretagne*, vol. 39, no 4, 1930, pp. 612-614.

28 Bernard Michon, *Le port de Nantes au XVIIIe siècle* (Rennes : PUR, 2011), pp. 79-123

29 Bernard Michon, « Introduction », dans *Le port de Nantes au XVIIIe siècle* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011).

: elle importait, transformait et redistribuait les produits coloniaux vers l'intérieur du pays et vers l'étranger.³⁰ Ces échanges permirent la création de nouveaux marchés, de lieux de commerce et de centres d'échange modernes, rendant Nantes plus compétitive par rapport aux autres ports européens. La mairie et la Chambre de commerce, cette-ci créée en 1751, jouaient un rôle important pour organiser les expéditions et contrôler les échanges.³¹ Le port fonctionnait comme un véritable centre logistique : il ne servait pas seulement à faire partir ou arriver des navires, mais il permettait aussi de stocker, transformer et redistribuer les marchandises.³² La ville, avec les responsables du port, joua un rôle actif dans ces transformations, jetant ainsi les bases pour les évolutions industrielles à venir.

Comme indiqué précédemment, la place qu'occupait Nantes dans le commerce des esclaves n'était pas seulement locale : elle faisait partie d'un réseau international organisé, où la ville jouait un rôle logistique et financier clé. Elle avait des liens économiques forts avec d'autres ports français comme Bordeaux, La Rochelle ou Le Havre, ainsi qu'avec des villes étrangères. Ces échanges concernaient aussi les compagnies d'assurance, les banques, et les manufactures. La traite alimentait une économie entière, dans laquelle Nantes se distinguait par la diversité de ses investissements : chantiers navals, commerce maritime, industries, banques privées.³³ Les armateurs nantais non utilisaient seulement leurs propres capitaux ou les crédits de négociants locaux, mais recevaient également de fonds financiers provenant de Paris, où les milieux bancaires soutenaient activement la traite. Les expéditions étaient en plus protégées par des assurances maritimes, qui réduisaient les risques de perte de navires ou de cargaisons.³⁴

Grâce aux profits tirés de la traite, la bourgeoisie renforçait son pouvoir économique et consolidait en conséquence sa place dominante dans la ville. Les grandes

30 Bernard Michon, *Le port de Nantes au XVIIIe siècle* (Rennes : PUR, 2011), pp. 79-123.

31 Bernard Michon, « Introduction », dans *Le port de Nantes au XVIIIe siècle* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011).

32 Claire Laux et Jean-François Klein, « Ports in a colonial situation: questioning the relevance of a concept. The case of the French Empire from the 16th to the 20th century », p. 6.

33 Pierre H. Boule, « Slave Trade, Commercial Organization and Industrial Growth in Eighteenth-Century Nantes », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol. 59, no 214, 1972, pp. 70-112.

34 Jean-Pierre Deveau, « La traite négrière atlantique », *Dix-huitième Siècle*, no 33, 2001, pp. 49-61.

familles de marchands investissaient dans la construction, la navigation, le commerce et les assurances. Cette diversification aida l'économie de Nantes à résister mieux aux crises du commerce maritime, même si elle restait très dépendante du système colonial.³⁵

La richesse et l'organisation de Nantes ne peuvent être comprises uniquement à l'échelle locale. Elles s'inséraient dans un réseau économique mondial beaucoup plus vaste. Selon Denis Woronoff, les Grandes Découvertes marquèrent le début d'une expansion européenne qui ouvrit de nouveaux échanges et relia l'Europe, l'Afrique et les Amériques dans un système d'économie-monde inspiré des travaux de Fernand Braudel. Ce système permit à la France de développer un commerce inégal, où les produits manufacturés (textiles, outils) étaient échangés contre des ressources coloniales. Cela permit l'accumulation de richesses et l'extension des réseaux intra-européens. Le commerce triangulaire suivit cette dynamique : la traite des Noirs remplaça les travailleurs indigènes décimée en Amériques, et favorisa la spécialisation régionale et l'essor du capitalisme. À Nantes, ce système renforça le rôle du port comme centre logistique, reliant l'intérieur du pays aux marchés d'outre-mer et posa les bases de l'industrialisation.³⁶ Cette place dans l'économie-monde européenne consolida aussi Nantes, où les échanges coloniaux donnèrent non seulement des profits immédiats mais créèrent aussi de nouveaux investissements dans les manufactures locales, comme le textile vendu en Afrique. Woronoff expliqua que cette expansion née des Grandes Découvertes créa une interdépendance entre les continents. L'Europe profita d'un avantage qui accéléra l'accumulation de richesses, nécessaire pour passer à une économie plus industrielle, même si cela causa beaucoup d'injustices et de souffrances humaines.³⁷

Le commerce triangulaire ne favorisa pas seulement la concentration des richesses, mais permit aussi à Nantes d'obtenir une nouvelle importance géopolitique.

35 Bernard Michon, *Le port de Nantes au XVIIIe siècle* (Rennes : PUR, 2011), pp. 79-123 ; Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 14 juin 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

36 Denis Woronoff, *Histoire de l'industrie en France* (Paris : Seuil, 1994), pp. 15-20.

37 Ivi, pp. 18-20.

Grâce à sa puissance économique, la ville devint un acteur clé dans la politique coloniale française.³⁸ Cette position, c'est-à-dire sa centralité, attira de nombreux travailleurs et artisans, favorisant une croissance rapide de la population et de la ville.³⁹ Toutefois, cette prospérité était basée sur une violence systémique. L'efficacité du système économique nantais dépendait directement de l'exploitation d'hommes, de femmes et d'enfants qui étaient réduits en esclavage. Le succès commercial de la traite cache un système très injuste, fondé sur la déshumanisation et la transformation des personnes en marchandises. Cette réalité est aujourd'hui au cœur d'une réflexion mémorielle à Nantes, comme en témoigne la création du Mémorial de l'abolition de l'esclavage.

Finalement, on peut dire que l'importance du commerce triangulaire à Nantes montre l'interdépendance entre le développement de la ville, l'accumulation de capitaux par le négociants et le système colonial. Le commerce triangulaire a permis à Nantes de se positionner comme un centre économique et logistique majeur de l'Atlantique, structurant la ville, sa bourgeoisie marchande et ses investissements de capitaux, tout en s'insérant pleinement dans le système économique de la France d'Ancien Régime.

³⁸ Bernard Michon, « Les ports français et le développement de l'économie de plantation et de la traite », 2022, <https://ehne.fr/fr/eduscol/seconde-g%C3%A9n%C3%A9rale/dynamiques-et-ruptures-dans-les-soci%C3%A9t%C3%A9s-des-xviiie-et-xviii%C3%A8cles/tensions-mutations-et-crispations-de-la-soci%C3%A9t%C3%A9-d%E2%80%99ordres/ports-fran%C3%A7ais-et-le-d%C3%A9veloppement-de-l%E2%80%99%C3%A9conomie-de-plantation-et-de-la-traite-les>.

³⁹ Bernard Michon, *Le port de Nantes au XVIIIe siècle* (Rennes : PUR, 2011), pp. 79-123.

CHAPITRE II

L'IMPACT DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE SUR LE COMMERCE NANTAIS

2.1 L'influence des idéaux révolutionnaires sur le commerce triangulaire

La Révolution française, commencée en 1789, apporta des idées importantes et nouvelles comme la liberté, l'égalité et la fraternité. Ces principes changèrent l'organisation politique et sociale de l'époque et exercèrent un impact significatif sur l'économie française, particulièrement dans les ports négriers comme Nantes, dont la richesse venait de capitaux issus du commerce triangulaire et de la traite négrière atlantique.

Tous les acteurs ne partageaient pas l'idée de soutenir le système de la traite négrière. L'idée de liberté s'opposait clairement à l'esclavage, qui constituait la base de l'économie coloniale. Ce qui explique pourquoi ce sujet était beaucoup discuté à l'époque. Dans les journaux, dans les clubs politiques et à l'Assemblée nationale, des militants comme ceux de la Société des Amis des Noirs, fondée en 1788, critiquaient de plus en plus la traite des Noirs.⁴⁰ Profondément abolitionniste et influencée par les Lumières, cette Société se considérait comme partie d'un mouvement international qui voulait réformer progressivement l'esclavage et promouvoir la liberté et l'égalité dans les colonies.⁴¹ En effet, certains révolutionnaires, influencés par les idées de philosophes des Lumières, demandaient la fin immédiate de la traite et de l'esclavage; cependant, d'autres, particulièrement dans les villes portuaires comme Nantes, voulaient maintenir ce commerce, moteur principal de l'économie locale. À Nantes, de nombreux acteurs

40 Florence Gauthier. Yves Benot, *La Révolution française et la fin des colonies*, dans *Annales historiques de la Révolution française*, no 274, 1988, pp. 491-493 ; Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 2 juillet 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

41 Claude Mazauric, « La Société des Amis des Noirs (1788–1799) », de Marcel Dorigny et Bernard Gainot », *Annales historiques de la Révolution française*, no 317, 2007.

économiques refusaient de changer ce système, bien qu'ils entendaient les idées révolutionnaires.⁴²

Les grands négociants de Nantes, qui gagnaient beaucoup d'argent grâce à ce commerce, se sentaient menacés par les idées nouvelles. Ils ne faisaient pas confiance au nouveau gouvernement révolutionnaire et craignaient perdre leur argent et leurs privilèges à cause de possibles nouvelles réformes.⁴³ En général, ces riches marchands ne participaient pas beaucoup à la Révolution. Certains rejetaient même les nouvelles lois qu'ils trouvaient trop radicales. Parallèlement, un nombre croissant de personnes à Paris soutenaient l'abolition. On ne parlait plus seulement de justice ou de morale, mais aussi de la possibilité de construire une nouvelle économie sans esclavage.⁴⁴

Pendant ce temps, les expéditions négrières ne s'arrêtaient pas tout de suite. Elles continuaient, parfois en secret ou sous d'autres noms. Mais les mentalités commençaient à changer : la traite devenait de plus en plus critiquée comme une pratique ancienne et contraire aux valeurs de la nouvelle République.⁴⁵ Dans les colonies, des changements étaient également en cours. Des révoltes d'esclaves éclatèrent, comme à Saint-Domingue en 1791. Ces événements montrèrent que l'esclavage était un système fragile et les autorités françaises durent réagir. À Nantes, on s'inquiétait beaucoup à cause de ces révoltes et on craignait de ne plus recevoir les produits coloniaux et de perdre beaucoup d'argent.⁴⁶

Les idées révolutionnaires influencèrent aussi les ouvriers et les petits commerçants de Nantes. Certains étaient sensibles à l'idée d'égalité et critiquaient le pouvoir des grands négociants. Il devenait plus évident que les discours de liberté ne

42 Laure Pineau-Defois, « Une élite d'ancien régime : les grands négociants nantais dans la tourmente révolutionnaire (1780–1793) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 359, 2010, pp. 97-118.

43 Ibid.

44 Florence Gauthier. Yves Benot, *La Révolution française et la fin des colonies*, dans *Annales historiques de la Révolution française*, no 274, 1988, pp. 491-493 ; Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 14 septembre 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

45 Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 2 juillet 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

46 Florence Gauthier. Yves Benot, *La Révolution française et la fin des colonies*, dans *Annales historiques de la Révolution française*, no 274, 1988, pp. 491-493 ; Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018), pp. 76-86.

correspondaient pas à la réalité de l'économie locale, qui restait fondée sur l'exploitation. Cette situation contribua à créer un climat politique tendu et instable dans la ville.⁴⁷

En conclusion, les idées révolutionnaires eurent un impact décisif mais ambivalent sur le commerce triangulaire. Elles montrèrent les contradictions du système nantais, partagé entre les valeurs nouvelles et la défense des intérêts économiques. Cette période marqua le début d'une remise en question de la traite négrière, même si elle continua encore pendant quelques années. La Révolution française fut un moment clé pour faire avancer les idées abolitionnistes, mais les élites locales freinaient souvent les changements.⁴⁸ Face aux idéaux d'égalité et à la menace d'abolition de l'esclavage, les négociants luttèrent et s'organisèrent pour préserver leurs intérêts, transformant le commerce colonial en instrument de résistance politique.⁴⁹ Quant à les révolutions populaires, même si elles défendaient des idées d'égalité et de liberté, avaient en fait moyens limités pour vraiment changer les relations entre la France et ses colonies.⁵⁰ On peut ainsi parler d'une "révolution abolitionniste", qui se déroula dans un climat de fortes tensions, où chaque progrès était souvent suivi d'un retour en arrière.⁵¹ Cela montre à quel point le processus était complexe.

47 Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018), pp. 76-86.

48 Florence Gauthier. Yves Benot, *La Révolution française et la fin des colonies*, dans *Annales historiques de la Révolution française*, no 274, 1988, pp. 491-493.

49 Laure Pineau-Defois, « Une élite d'ancien régime : les grands négociants nantais dans la tourmente révolutionnaire (1780–1793) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 359, 2010, pp. 97-118 ; Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018), pp. 76-86.

50 Albert Soboul, « L'Historiographie Classique de la Révolution Française », *Berghahn Books*, vol. 1, no 2, 1974, pp. 141-167.

51 Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 2 juillet 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

2.2 L'abolition de l'esclavage en 1794 et ses conséquences

En 1794, la Convention nationale, assemblée qui gouverna la France de 1792 à 1795 et proclama la Première République, décida d'abolir officiellement l'esclavage dans toutes les colonies françaises. C'était un moment important dans l'histoire de la France et de ses colonies, surtout pour Nantes et pour les autres villes portuaires, qui avaient beaucoup profité de la traite négrière.⁵² Cette décision arriva à un moment très mouvementé à cause de la Révolution et des pressions venant d'autres pays.

Depuis 1789, la France vivait une période de grands bouleversements politiques : après la proclamation de la République en 1792, elle dut faire face à des guerres contre les royaumes d'Europe et à des graves menaces à l'intérieur du pays. Dans ce contexte, la Convention prit des décisions très fortes pour « sauver une République attaquée de toutes parts ».⁵³

L'abolition n'était pas seulement liée à des raisons morales ou aux idées des philosophes des Lumières. Elle était aussi influencée par les révoltes dans les colonies, surtout à Saint-Domingue à partir de 1791. Ces révoltes menacèrent le pouvoir de la France sur ses colonies. Le fait de donner la liberté aux esclaves devint alors une manière de les faire rester du côté de la République et de les empêcher de rejoindre les ennemis comme l'Espagne ou l'Angleterre.⁵⁴ À Paris, les députés comprirent que la France ne pouvait pas parler de liberté pour tous tout en maintenant l'esclavage dans ses colonies.⁵⁵

C'est pourquoi, lors de la séance du 16 pluviôse an II (4 février 1794), la Convention nationale déclara officiellement :

52 Yves Bénot et Marcel Dorigny, *Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises. Aux origines de Haïti* (Paris : Maisonneuve et Larose, 2003).

53 Frédéric Bluche, « La Terreur dans la Révolution jacobine », dans *Justice et politique : la Terreur dans la Révolution française*, édité par Germain Sicard (Toulouse : Presses de l'Université Toulouse Capitole, 1997).

54 Gabriel Fournier, Eugen Weber, Patrice Louis-René Higonnet, Isser Woloch, John Shennan, Bernard S. Bachrach, Jeremy David Popkin, Gordon Wright, T.N. Bisson e John Frederick Drinkwater, « *History of France* », *Encyclopædia Britannica*, 2024, <https://www.britannica.com/topic/history-of-France>.

55 Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018), pp. 76-86.

La Convention nationale déclare aboli l'esclavage des nègres dans toutes les colonies; en conséquence, elle décrète que tous les hommes, sans distinction de couleur, domiciliés dans les colonies, sont citoyens français, et jouiront de tous les droits assurés par la constitution.⁵⁶

Pour Nantes, cette abolition fut un véritable choc. Toute son économie dépendait de la traite : les navires, les produits coloniaux, les ateliers, etc. En quelques mois, tout ralentit beaucoup. En conséquence, de nombreux négociants nantais subirent des pertes financières importantes et certains durent arrêter leur activité. Le port devint moins actif et la ville commença à perdre de son importance.⁵⁷ Les grands négociants nantais ne restèrent pas inactifs. Ils firent pression sur le gouvernement pour retourner à l'ancien système. Cela fonctionna : en 1802, Napoléon Bonaparte, devenu Premier Consul après le coup d'État du 18 Brumaire, fit voter une loi qui rétablissait l'esclavage.⁵⁸ Cette décision se situait dans un contexte de retour à l'ordre colonial et de renforcement du pouvoir de l'État. Cela montra que les intérêts économiques étaient parfois plus importants que les valeurs de la Révolution.

Sur le plan social, la ville fut aussi touchée de manière importante. Les ouvriers et les artisans souffrirent de la crise économique, laquelle fut causée par l'arrêt rapide du commerce et des activités maritimes. Cela résultait de la fin de l'esclavage et devint pire à cause des guerres et des blocages en mer. Certains essayèrent de réorienter leurs activités économiques vers d'autres secteurs, tandis que d'autres tombèrent dans la pauvreté. Ces années provoquèrent des tensions sociales à Nantes : la bourgeoisie cherchait garder son pouvoir face à ces changements.⁵⁹

Même si l'abolition de 1794 fut une date importante, elle ne changea pas immédiatement la situation des anciens esclaves, qui ne reçurent ni terres ni argent.

⁵⁶ Delacroix, *Décret d'abolition de l'esclavage*, proposé par Delacroix (de l'Eure), lors de la séance du 16 pluviôse an II (4 février 1794), dans *Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794)*, p. 284.

⁵⁷ Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018), pp. 76-86.

⁵⁸ Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021), p. 68.

⁵⁹ Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018), pp. 76-86.

Dans beaucoup de colonies, la liberté fut mal organisée, parfois avec de la violence. L'exploitation ne s'arrêta pas, elle changea seulement de forme. La Révolution proclamait des droits pour tous, mais en réalité ces droits n'étaient pas donnés à tout le monde. Les anciens esclaves durent encore subir des discriminations, du racisme, et une administration coloniale qui ne faisait pas toujours bien appliquer les lois contre l'esclavage.⁶⁰

En même temps, l'abolition de 1794 créa de grands débats parmi les intellectuels, les politiques et les citoyens. Certains révolutionnaires, comme Robespierre et les membres de la Société des Amis des Noirs, pensaient que cette décision était un progrès important pour la liberté et l'égalité. Robespierre aussi signa au sein du Comité de salut public, en avril 1794, deux ordres pour l'application effective du décret abolitionniste.⁶¹ Mais d'autres, surtout ceux qui avaient des intérêts économiques dans les colonies, trouvaient que ce changement était dangereux et trop rapide.

Enfin, cette abolition eut des conséquences internationales, inspirant les mouvements abolitionnistes en Europe, tout en suscitant des craintes parmi les pays esclavagistes, comme le Royaume-Uni ou les États-Unis, qui craignaient que des révoltes commencent dans leurs propres colonies.⁶² En conclusion, l'abolition de 1794 remit en cause le système colonial, mais ses effets furent limités. À Nantes, on observa clairement les contradictions entre les principes de la Révolution et la réalité économique. Le retour de l'esclavage en 1802 en fut la preuve.

⁶⁰ David Geggus, « The French Slave Trade: An Overview », *The William and Mary Quarterly*, vol. 58, no 1, 2001, pp. 119-138.

⁶¹ Jean-Daniel Piquet, « Robespierre et la liberté des noirs en l'an II d'après les archives des comités et les papiers de la commission Courtois », *Annales historiques de la Révolution française*, no 323, 2001, pp. 69-91.

⁶² Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 2 juillet 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

2.3 Les tensions entre la bourgeoisie marchande et les idéaux révolutionnaires

Pendant la Révolution française, la société nantaise fut marquée par une grande contradiction : d'un côté, les nouvelles valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité ; de l'autre, une bourgeoisie marchande très attachée à ses privilèges économiques liés au commerce colonial et à la traite des esclaves. Ce conflit entre idées politiques et intérêts économiques provoqua des tensions visibles dans la ville et dans les rapports sociaux.⁶³

Comme précédemment démontré, avant 1789, Nantes était dominée par une élite puissante composée de négociants, d'armateurs et de banquiers. Ces familles s'enrichirent grâce au commerce triangulaire et au commerce avec les colonies. Elles formèrent une véritable aristocratie économique locale, occupant les fonctions importants dans l'administration municipale, les chambres de commerce et les lieux de pouvoir.⁶⁴ Elles étaient très puissantes et contrôlaient la majorité des ressources financières de la ville.

Quand la Révolution arriva, les équilibres changèrent. Les idées des Lumières et les revendications du peuple demandèrent un partage du pouvoir et la fin des privilèges. Toutefois à Nantes cette transition ne se fit pas facilement. Une partie de la bourgeoisie essaya de protéger ses intérêts tout en reprenant certains discours révolutionnaires. De nombreux négociants initialement soutinrent la Révolution, mais refusèrent les conséquences plus extrêmes, comme l'abolition de l'esclavage.⁶⁵ Cette attitude s'expliqua par la peur du désordre social et de la perte de richesse. Les bourgeois de Nantes acceptèrent les changements politiques, à condition qu'ils ne touchaient pas à l'économie. Ainsi, en 1794, au moment de l'abolition de l'esclavage, beaucoup de négociants montrèrent une opposition discrète mais efficace. Certains soutinrent même plus tard le retour de l'esclavage sous le Consulat, pour relancer le commerce colonial.⁶⁶

⁶³ Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018).

⁶⁴ Laure Pineau-Defois, « Une élite d'ancien régime : les grands négociants nantais dans la tourmente révolutionnaire (1780–1793) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 359, 2010, pp. 97-118.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018).

Dans ce contexte, les classes populaires, surtout les ouvriers et les artisans, commencèrent à se mobiliser. Pendant que les revendications sociales augmentaient dans les faubourgs, les conditions de vie restèrent très dures. Les ouvriers du textile, par exemple, souffrirent des baisses de salaire, du manque de travail et des crises alimentaires. Beaucoup participèrent aux mouvements révolutionnaires locaux, comme les clubs, les sections et les journées d'insurrection.⁶⁷

La Révolution française transforma également l'organisation des activités économiques et artisanales à Nantes. Les anciens métiers disparurent progressivement, remplacés par de nouvelles activités basées sur l'engagement citoyen et l'égalité. Mais cette transformation resta incomplète. Les anciens réseaux économiques, dominés par la bourgeoisie, conservèrent beaucoup d'influence, malgré la fin de l'Ancien Régime.⁶⁸ Les tensions furent particulièrement fortes pendant la guerre civile de 1793 à Nantes, quand les combats entre républicains et royalistes augmentèrent la division sociale. Cette période de violences laissa des traces profondes dans la mémoire de la ville. Les élites, souvent accusées de jouer sur deux tableaux, essayèrent de se repositionner : certaines soutinrent les modérés, d'autres financèrent les contre-révolutionnaires.⁶⁹

Malgré tous ces conflits, la bourgeoisie nantaise réussit à garder une grande partie de son pouvoir après la Révolution. Elle s'adapta au nouveau régime en investissant dans l'industrie, les banques et le commerce maritime. La Révolution ne provoqua donc pas une vraie révolution sociale, mais plutôt un changement de forme du pouvoir : les anciennes élites trouvèrent un moyen de rester influentes.⁷⁰

Aujourd'hui encore, des lieux comme le Mémorial de l'abolition de l'esclavage ou le Château des ducs de Bretagne montrent que cette époque laissa une trace visible dans la ville. Les tensions entre les valeurs de la Révolution et les intérêts coloniaux

67 Samuel Guicheteau, « Les ouvriers nantais dans la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, no 356, 2009, pp. 5-28.

68 Ibid.

69 Jean-Clément Martin, *Nantes et la Révolution* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018).

70 Julien Mainguy, « Nantes : the history of a unique city », *Best of France*, 2024, consulté le 15 juillet 2025, <https://www.bestoffrance.ca/post/nantes-the-history-of-a-unique-city-between-bretagne-and-pays-de-la-loire>.

continuent à faire réfléchir les citoyens. On peut aussi remarquer que de nombreux bâtiments, rues et institutions nantaises préservent la mémoire d'une époque où le commerce triangulaire apporta richesse et pouvoir à certains, au prix de milliers de vies réduites en esclavage.⁷¹

On rappelle aussi que Nantes joua un rôle ambivalent pendant la Révolution : entre adhésion aux idées de 1789 et refus des grands changements sociaux.⁷² Enfin, les profits liés à l'esclavage furent tellement forts qu'ils bloquèrent pendant longtemps la mise en pratique des idéaux républicains.⁷³

En conclusion, la Révolution française changea beaucoup la société à Nantes, mais les rapports de pouvoir restèrent presque les mêmes. Les idées de 1789 inspirèrent beaucoup de changements, mais les intérêts économiques liés au commerce colonial empêchèrent qu'ils se développèrent davantage. À travers l'exemple de Nantes, on peut voir donc les limites d'une révolution politique qui n'est pas devenue une vraie révolution sociale, et qui a permis aux anciennes élites de garder le pouvoir, même si sous une nouvelle forme.

71 Mémorial de l'abolition de l'esclavage – Nantes, consulté le 2 juillet 2025, <https://memorial.nantes.fr> ; Château des ducs de Bretagne – La traite atlantique et l'esclavage colonial, consulté le 2 juillet 2025, <https://www.chateaunantes.fr/thematiques/la-traite-atlantique-et-l-esclavage-colonial/>.

72 Gabriel Fournier, Eugen Weber, Patrice Louis-René Higonnet, Isser Woloch, John Shennan, Bernard S. Bachrach, Jeremy David Popkin, Gordon Wright, T.N. Bisson e John Frederick Drinkwater, « *History of France* », *Encyclopædia Britannica*, 2024, <https://www.britannica.com/topic/history-of-France>.

73 Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 2 juillet 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

CHAPITRE III

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ET LA TRANSFORMATION ÉCONOMIQUE DE NANTES

3.1 L'introduction de l'industrialisation à Nantes

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, Nantes commença à se transformer progressivement en ville industrielle. Comme dans d'autres régions de la France, cette évolution fut influencée par la Révolution industrielle qui était déjà en cours en Angleterre.⁷⁴ Mais elle se fonda également sur les bases économiques posées par le commerce colonial. Dès le XVIII^e siècle, les industries locales, en particulier l'industrie textile, jouèrent un rôle clé en soutenant la traite négrière : le coton importé des colonies servait à produire des tissus simples destinés aux marchés africains, où ils étaient échangés contre des esclaves. Cette interdépendance entre le commerce colonial et les activités manufacturières locales permit la naissance d'une économie urbaine organisée et capitaliste à Nantes.⁷⁵ Grâce à la main-d'œuvre des arsenaux et des manufactures, les premières formes de production, encore artisanales, purent évoluer progressivement vers des ateliers plus organisés et concentrés autour de la ville.⁷⁶ Dans ce contexte, certaines élites économiques, notamment les négociants enrichis par la traite, essayèrent de réorienter leurs investissements vers l'industrie pour compenser les pertes causées par la fin progressive de la traite négrière. Cela indique que la ville ne rompit pas brutalement avec son passé colonial, mais transforma ses structures économiques pour s'adapter à un nouveau contexte.

74 Gabriel Fournier, Eugen Weber, Patrice Louis-René Higonnet, Isser Woloch, John Shennan, Bernard S. Bachrach, Jeremy David Popkin, Gordon Wright, T.N. Bisson e John Frederick Drinkwater, « *History of France* », *Encyclopædia Britannica*, 2024, <https://www.britannica.com/topic/history-of-France>.

75 Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique* (Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021) ; Krystel Gualdé, *L'industrie textile au service de la traite atlantique*, Bécédia, consulté le 11 juin 2025, <https://bcd.bzh/becedia/fr/l-industrie-textile-au-service-de-la-traite-atlantique>.

76 Samuel Guicheteau, « Chapitre I. L'essor de l'industrialisation à la fin de l'Ancien Régime », dans *La révolution des ouvriers nantais* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008).

Le début du XIX^e siècle marqua une réorientation économique pour Nantes : de nouvelles industries apparurent, comme la construction de machines, l'agroalimentaire, les conserveries et la chimie. Le secteur naval joua un rôle déterminant : dès 1822, Nantes vit la construction des premiers bateaux à vapeur, puis, en 1856 du premier navire à coque en fer. Les Ateliers et Chantiers de la Loire (ACL) et de Bretagne (ACB), installés sur l'île de la Prairie-au-Duc (à Nantes) à partir de 1843, représentaient cette modernisation. L'industrialisation de Nantes s'accompagna d'investissements dans les infrastructures portuaires comme les quais, les docks et les entrepôts, qui furent transformés en lieux de production ou de stockage pour les nouvelles industries, et facilitèrent l'importation de matières premières et l'exportation de produits transformés.⁷⁷ Le rôle du port fut aussi renforcé par l'État, qui, dès la fin du XIX^e siècle, soutint le trafic maritime et permit à Nantes de sortir du déclin. Les grands voiliers en fer, appelés cap-horniers, transportaient alors nitrate, nickel, bois d'Oregon ou laine d'Australie, ce qui contribua à une nouvelle prospérité commerciale.⁷⁸ Les autorités locales et les chambres de commerce soutinrent également la création d'usines et la construction d'infrastructures, en donnant des aides financières et en rendant plus facile l'achat de terrains.⁷⁹ Ces actions permirent à Nantes de renforcer son rôle de centre industriel et portuaire important, capable de rivaliser avec d'autres villes françaises comme Lyon ou Lille. Ces dynamiques se traduisirent par une croissance significative de la main-d'œuvre employée dans les secteurs industriels et portuaires. À la fin du XIX^e siècle, plus de 30 000 ouvriers et ouvrières travaillaient dans les usines et

77 Julie Aycard et Julien Huon, *Aménagements portuaires au 19e siècle*, Nantes Patrimonia, consulté le 2 août 2025, <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/amenagements-portuaires-au-19e-siecle> ; Roger Joxe et Jean Casevitz, « Nantes, la ville et l'industrie », *Annales de Géographie*, vol. 38, no 213, 1929, pp. 230-245 ; Samuel Guicheteau, *La Révolution des ouvriers nantais* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008).

78 Marc Moussion, *Histoire du port de Nantes*, consulté le 25 septembre 2025 GAELA, <https://gaela.asso-web.com/uploaded/histoire-du-port-de-nantes-marc-moussion.pdf>.

79 Samuel Guicheteau, « Insubordination, mauvaise foi, ribote, fainéantise, voilà les qualités d'un grand nombre » : les ouvriers du textile à Nantes lors de l'industrialisation (vers 1810-vers 1840) », dans *La gloire de l'industrie*, édité par Corine Maitte et al. (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012).

chantiers de Nantes et de la Basse-Loire, principalement dans les conserveries, biscuiteries, savonneries, industries chimiques et chantiers navals.⁸⁰

Parallèlement, d'autres secteurs industriels émergèrent, profitant des infrastructures portuaires et des savoir-faire locaux. L'industrie agroalimentaire connut un essor très important. Le sucre importé, qui avant était transformé dans des raffineries liées au commerce colonial, continua à être utilisé, mais cette fois pour développer une économie plus nationale, avec l'émergence de biscuiteries et de conserveries.⁸¹ La première conserverie industrielle, créée à Nantes en 1824 par Pierre-Joseph Colin, spécialisée dans la stérilisation des aliments dans des boîtes hermétiques, en particulier le poisson, permit à Nantes de se distinguer dans ce secteur. Ces conserveries, exploitant la proximité du port pour importer des matières premières et exporter des produits finis, offrirent du travail à des milliers d'ouvriers et renforcèrent la position de Nantes comme centre agroalimentaire.⁸² Également important fut l'essor des réseaux ferroviaires, qui commença dans les années 1850, améliora les connexions avec le reste du pays pour approvisionner les usines et exporter les produits, renforçant la position de Nantes comme centre logistique.⁸³

Cette industrialisation eut des conséquences sociales importantes. Les conditions de travail dans les ateliers restaient souvent dures : les salaires restèrent bas, les journées longues et les règles très strictes. Cela créa des tensions, avec des grèves et des protestations fréquentes.⁸⁴ La croissance industrielle transforma aussi l'urbanisme : de nouveaux quartiers pour les ouvriers apparurent près des usines, souvent dans de mauvaises conditions, tandis que les élites investissaient dans des grands immeubles, accentuant la séparation entre riches et pauvres. Comme il fallait plus de travailleurs, beaucoup de gens des campagnes vinrent vivre en ville, et cette migration rurale

80 Château des ducs de Bretagne, *L'âge industriel – Musée d'histoire de Nantes*, consulté le 2 août 2025, <https://www.chateaunantes.fr/thematiques/l-age-industriel/>.

81 Jérôme Cucarull, *1824 : la première conserverie industrielle à Nantes*, Bécédia, consulté le 1 septembre 2025, <https://bcd.bzh/beccedia/fr/1824-la-premiere-conserverie-industrielle-a-nantes>.

82 Ibid.

83 Delphine Gillardin, Véronique Guitton et Marion Le Gal, *Gare de Nantes*, Archives de Nantes, 2020, consulté le 6 août 2025, <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/gare-de-nantes.html>.

84 Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique* (Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021).

renforça le sentiment d'identité professionnelle chez les ouvriers, fondé sur leurs compétences et leur autonomie.⁸⁵

Ainsi, Nantes montre bien les difficultés de cette période. La ville tenta de développer une économie plus moderne tout en gardant les liens avec son passé colonial. L'industrialisation de Nantes se concentra surtout dans certains secteurs stratégiques : la ville devint un centre important pour l'industrie alimentaire, notamment pour les biscuits et les conserves de poisson. Ces produits pouvaient être exportés facilement grâce au port et à la tradition commerciale de la ville. Cette spécialisation permit à la ville de diversifier ses sources de revenus tout en gardant son lien avec la mer. Ces débuts posèrent les bases d'une transition plus complexe, explorée au sous-chapitre suivant.

85 Alfred Sauvy, *L'exode rural, suivi de deux études sur les migrations*, *Population* 26, no 3, 1971, pp. 519-524 ; Jean-Jacques Treuttel, *Urbanisme*, dans *Dictionnaire de Nantes*, Patrimonia Nantes, 2013, consulté le 3 septembre 2025, <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/urbanisme.html>.

3.2 La transition d'une économie coloniale à une économie industrielle

Avec la fin progressive du commerce triangulaire, Nantes dut repenser son économie. Pendant plus d'un siècle, la ville avait beaucoup dépendu du commerce avec les colonies, surtout de la traite des esclaves et de l'importation de produits comme le sucre, le coton, le tabac ou le café.⁸⁶

La transition d'une économie coloniale à une industrielle ne fut pas immédiate ni linéaire. Beaucoup de commerçants et d'armateurs essayèrent de continuer le commerce avec les colonies restantes ou avec d'autres régions, parfois en contournant les lois ou en choisissant des formes de commerce maritime considérées comme plus « respectables ».⁸⁷ Par exemple, après l'abolition définitive de l'esclavage en 1848, plusieurs négociants de Nantes et de La Réunion se tournèrent vers « l'engagisme ». Ce système utilisait des contrats de travail pour recruter des Africains sur la côte est de l'Afrique et les envoyer travailler dans les plantations de l'océan Indien. Cela montre que les anciens négriers savaient s'adapter aux nouvelles lois et à l'économie, tout en continuant à chercher le profit, comme pendant la traite.⁸⁸

La fin progressive de l'économie basée sur les plantations et la baisse des profits liés à la traite forcèrent la ville à adopter un nouveau modèle économique. Nantes se tourna vers l'industrie et la transformation, grâce aux savoir-faire artisanaux et aux infrastructures développées pendant l'ère du commerce triangulaire.⁸⁹ Progressivement, les anciens négociants se convertirent en industriels ou en banquiers, participant à la modernisation de la ville; les élites réorientent leurs capitaux accumulés vers l'industrie, marquant le passage d'une économie mercantile à une proto-industrielle. Selon Denis Woronoff, ces profits, qualifiés de « capital primitif » issus du

86 Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique* (Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021).

87 Krystel Gualdé, *Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Bécédia, consulté le 5 septembre 2025, <https://bcd.bzh/beceidia/fr/nantes-dans-la-traite-atlantique-et-l-esclavage-colonial-aux-xvii-et-xviii-siecles>.

88 Virginie Chaillou-Atrous, « De la traite à l'engagisme : la reconversion des négociants nantais et réunionnais dans l'océan Indien occidental au XIXe siècle », dans *Les négociants européens et le monde*, édité par Virginie Chaillou-Atrous et al. (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016).

89 Samuel Guicheteau, *La révolution des ouvriers nantais* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008), pp. 29-71.

commerce triangulaire, servirent de base pour investir dans des manufactures, favorisant l'essor de secteurs comme le textile et la métallurgie, tout en maintenant une dépendance aux marchés outre-mer.⁹⁰

Cette dynamique à Nantes fait écho à celle de la Grande-Bretagne, comme dans le modèle décrit par Berg et Hudson où les profits de la traite (estimés à des centaines de millions de livres sterling, avec 37 % du trafic global entre 1776 et 1800) financèrent les manufactures textiles via le coton issu de l'esclavage. Nantes reconvertit ainsi ses capitaux coloniaux en industries locales, exploitant des réseaux atlantiques pour importer du coton et exporter des tissus. Ce parallèle souligne que la transition française s'inscrivait dans un cadre atlantique compétitif, où la rivalité avec la Grande-Bretagne accéléra la modernisation post-traite, transformant la dépendance coloniale en moteur d'innovation industrielle.⁹¹

Ce modèle met en lumière les effets indirects de la traite sur la transition industrielle, où les marchés coloniaux, au-delà des profits directs, stimulèrent l'innovation dans les biens de consommation comme le sucre raffiné ou les tissus teints à l'indigo, créant une demande pour des produits manufacturés adaptés aux échanges atlantiques.⁹² À Nantes, cette dynamique se traduit par une reconversion des négociants qui, inspirés par les modèles britanniques, investirent dans des industries locales comme les raffineries de sucre ou les filatures de coton, favorisant une croissance entre héritage colonial et modernité industrielle, tout en masquant les coûts humains de cette adaptation. Ces transformations s'accompagnèrent de disparités industrielles persistantes, où l'héritage des capitaux schiavistes, malgré l'abolition de 1794, continua d'influencer Nantes : les ex-armateurs devinrent industriels, s'inspirant des modèles britanniques, ce qui accentua les inégalités sociales dans les secteurs textile et naval.⁹³

90 Denis Woronoff, *Histoire de l'industrie en France* (Paris : Seuil, 1994), pp. 22-29.

91 Maxine Berg et Pat Hudson, *Slavery, Capitalism and the Industrial Revolution* (Polity Press, 2023), pp. 13-14.

92 Ivi, chapitre 2.

93 Maxine Berg et Pat Hudson, *Slavery, Capitalism and the Industrial Revolution* (Polity Press, 2023), pp. 14-17.

Ces changements montrent bien les contradictions de cette époque : désir de progrès, égalité et modernité, mais aussi difficultés à se détacher complètement des anciens modèles économiques. Nantes est un exemple d'une ville qui, gardant des traces de son passé colonial, a réussi à entrer dans l'époque industrielle moderne.⁹⁴

En conclusion, la transition de Nantes vers une économie industrielle fut progressive, en utilisant les infrastructures et les richesses héritées du commerce triangulaire. La ville transforma son passé colonial en une base pour une économie moderne, tout en faisant face aux tensions sociales liées à la mécanisation et à la redéfinition des métiers.

⁹⁴ Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 9 septembre 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

3.3 L'impact économique et social de l'industrialisation sur la société nantaise

L'industrialisation du XIX^e siècle transforma profondément la ville de Nantes, aussi bien sur le plan économique que sur le plan social. Cette transformation ne fut pas directe, mais passa par plusieurs étapes qui changèrent la production, les conditions de travail et la vie en ville. Nantes, qui dépendait autrefois du commerce colonial et de la traite négrière, entra alors dans une économie industrielle et manufacturière qui bouleversa son identité et ses équilibres sociaux.⁹⁵

L'industrialisation changea la structure sociale de la ville, grâce à la naissance d'une vraie classe ouvrière urbaine. Beaucoup d'ouvriers, venus de la campagne, s'installèrent dans les faubourgs et créèrent de nouveaux quartiers populaires où les conditions de vie étaient dures : salaires bas, longues journées de travail, logements malsains et manque d'hygiène.⁹⁶ La bourgeoisie nantaise, de son côté, profita beaucoup de l'industrialisation. Elle venait en partie des anciennes familles de négociants qui s'étaient enrichis avec le commerce colonial. Elle investit ensuite dans les manufactures, la banque, le commerce moderne et les infrastructures. Cela montre comment les élites de l'Ancien Régime surent trouver une nouvelle place dans le nouvel environnement économique.⁹⁷ Elles affirmèrent leur pouvoir non seulement grâce à leurs investissements, mais aussi par leur contrôle politique local, en cherchant à limiter les revendications des ouvriers et à défendre leurs intérêts.

La formation d'une main-d'œuvre salariée, de plus en plus diversifiée, accompagna le déclin des revenus coloniaux et l'essor du capitalisme industriel. À Nantes, cette transformation bouleversa l'équilibre social : les ouvriers, souvent confrontés à des conditions de travail difficiles, oscillaient entre soumission et révolte.⁹⁸ Attachés à leur autonomie et à leur savoir-faire, ils craignaient de perdre leur statut face

⁹⁵ Roger Joxe et Jean Casevitz, « Nantes, la ville et l'industrie », *Annales de Géographie*, vol. 38, no 213, 1929.

⁹⁶ Samuel Guicheteau, « Les ouvriers dans la ville. Nantes au XVIII^e siècle », *Histoire urbaine*, no 28, 2010, pp. 147–166.

⁹⁷ Laure Pineau-Defois, « Une élite d'ancien régime : les grands négociants nantais dans la tourmente révolutionnaire (1780–1793) », *Annales historiques de la Révolution française*, no 359, 2010, pp. 97–118.

⁹⁸ Samuel Guicheteau, « Les ouvriers dans la ville. Nantes au XVIII^e siècle », *Histoire urbaine*, no 28, 2010, pp. 147–166.

à le développement des manufactures et du travail non qualifié. Vers la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, les patrons des usines d'indiennage donnèrent aux ouvrières des tâches subalternes et peu qualifiées, ce qui provoqua des réactions de défense des hommes et des ouvriers qualifiés, inquiets de la concurrence et d'une perte de prestige social.⁹⁹ L'identité artisanale, renforcée par les compagnonnages (associations d'artisans visant à transmettre leur savoir-faire et à former les apprentis), jouait également un rôle central dans la société nantaise. Ces organisations défendaient non seulement la compétence technique, mais aussi l'indépendance professionnelle et la dignité du travail, rendant les ouvriers moins prêts à accepter les méthodes industrielles.¹⁰⁰

Par ailleurs, l'industrialisation changea aussi la culture et la vie quotidienne. Les rythmes de travail furent beaucoup modifiés : l'usine imposait des horaires stricts, très différents de ceux plus flexibles de l'artisanat ou de l'agriculture. Les ouvriers perdirent une partie de leur liberté et dépendaient des besoins de la production industrielle. En revanche, ce changement permit la naissance de nouvelles formes de solidarité ouvrière, avec la création d'associations, de mutuelles et des premiers syndicats.¹⁰¹ Les tensions avec la bourgeoisie se traduisirent par des grèves, des manifestations et parfois des actes de révolte. Certains employeurs voyaient leurs ouvriers comme paresseux ou indisciplinés, alors qu'en réalité leurs demandes exprimaient seulement un besoin de dignité et de justice sociale.¹⁰² L'industrialisation fut ainsi à la fois un facteur de croissance économique et une source de conflits qui marquèrent durablement la société nantaise, aussi bien sur le plan économique que social et culturel.

Cette transition économique ne fut pas seulement technique ou matérielle, mais aussi morale. L'abolition de l'esclavage força une partie de la société nantaise à

99 Samuel Guicheteau, « Y avait-il des ouvrières à Nantes au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 114, no 3, 2007, pp. 91–108, consulté le 16 septembre 2025, DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.428>.

100 Samuel Guicheteau, « Les ouvriers nantais dans la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, no 356, 2009, consulté le 16 septembre 2025, DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10554>.

101 Olivier Grenouilleau, *La révolution abolitionniste*, Les Clionautes, consulté le 9 septembre 2025, <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.

102 Samuel Guicheteau, *La révolution des ouvriers nantais* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008), pp. 29-71.

réfléchir sur son rapport avec l'économie, le travail et la justice sociale. Des débats commencèrent sur la mémoire de la traite des esclaves et sur le rôle des anciennes richesses liées à l'esclavage dans l'économie de l'époque.

L'industrialisation transforma aussi la ville. Nantes connut un fort développement démographique : la population augmenta, attirée par le travail dans les usines et les chantiers navals. La ville s'agrandit avec de nouveaux quartiers ouvriers et avec la construction d'infrastructures modernes comme des ponts, des routes, des gares et des entrepôts. Elle devint ainsi un grand centre industriel et logistique de l'Ouest de la France.¹⁰³ Toutefois, il faut rappeler que Nantes conserva, malgré l'industrialisation, une partie de son héritage colonial. Certains investissements industriels dépendaient encore du commerce maritime et des réseaux internationaux liés à la traite.

En conclusion, l'industrialisation à Nantes eut un double effet : elle renforça l'économie de la ville, grâce à la diversification des activités et à la modernisation des infrastructures, mais elle augmenta aussi les inégalités sociales et provoqua des conflits. Cette période fut un moment clé dans l'histoire de Nantes : la ville passa d'un grand port négrier à une ville industrielle, tout en gardant les marques de son passé colonial.

Enfin, la mémoire de l'esclavage, même longtemps oubliée, resta présente dans l'histoire de la ville. On le voit aujourd'hui avec des lieux comme le Mémorial de l'abolition de l'esclavage. Ce dernier, inauguré en 2012, refuse de cacher ce passé douloureux et s'engage à le confronter ouvertement pour en tirer des leçons éthiques et éducatives, retraçant l'histoire de la traite atlantique et attirant chaque année des milliers de visiteurs. Sous l'impulsion d'associations et d'historiens, la ville a aussi créé d'autres outils de transmission, comme les collections du musée d'Histoire, des expositions et des parcours dans la ville. En 2022, pour les 10 ans du Mémorial, une programmation spéciale a réuni expositions, conférences, concerts, spectacles et podcasts, afin de sensibiliser le public, compris les jeunes générations, aux enjeux de société actuels comme les discriminations et les inégalités liées à la colonisation. Christiane Taubira,

103 Gabriel Fournier, Eugen Weber, Patrice Louis-René Higonnet, Isser Woloch, John Shennan, Bernard S. Bachrach, Jeremy David Popkin, Gordon Wright, T.N. Bisson e John Frederick Drinkwater, « *History of France* », *Encyclopædia Britannica*, 2024, <https://www.britannica.com/topic/history-of-France>.

femme politique guyanaise et autrice de la loi de 2001 reconnaissant la traite comme crime contre l'humanité, a déclaré en 1999 : « Nous allons cheminer ensemble dans notre diversité, parce que nous sommes instruits de la certitude merveilleuse que si nous sommes si différents, c'est parce que les couleurs sont dans la vie et que la vie est dans les couleurs, et que les cultures et les desseins, lorsqu'ils s'entrelacent, ont plus de vie et plus de flamboyance ». ¹⁰⁴ Ces efforts, salués internationalement – comme par le New York Times qui a qualifié l'approche nantaise d'exemplaire en matière de mémoire collective ¹⁰⁵ –, illustrent comment la ville assume pleinement son rôle historique de premier port négrier français pour promouvoir une réflexion critique et la construction d'une société plus égalitaire.

¹⁰⁴ Pascaline Vallée, Du Mémorial de l'Abolition de l'Esclavage de Nantes 2012-2022, Ville de Nantes, 2022, https://memorial.nantes.fr/wp-content/uploads/2023/04/10ans_memorial_esclavage.pdf, consulté le 25 septembre 2025, p. 22.

¹⁰⁵ Alissa J. Rubin, « *France Reconsiders Its Slave Trade Past* », *The New York Times*, 30 octobre 2018, consulté le 25 septembre 2025, <https://www.nytimes.com/2018/10/30/world/europe/france-nantes-slave-trade-museum-memorial.html>.

CONCLUSION

L'analyse du commerce triangulaire à Nantes au XVIII^e siècle a montré le rôle central de la ville dans l'économie coloniale française et sa transformation face à la Révolution française et au début de l'industrialisation. Ce commerce, basé sur la traite négrière, fit de Nantes l'un des ports les plus prospères de France, grâce à une organisation économique efficace et à sa position géographique stratégique. Les profits tirés de la vente d'esclaves et de produits coloniaux comme le sucre, le coton et le tabac enrichirent une puissante bourgeoisie marchande et soutinrent le développement des infrastructures portuaires et des industries locales, notamment le textile. Mais cette prospérité reposait sur l'exploitation de millions d'Africains, ce qui montre les profondes injustices de ce système.

La Révolution française, avec ses idéaux de liberté et d'égalité, bouleversa fortement l'économie coloniale de Nantes. L'abolition de l'esclavage en 1794, même temporaire, obligea les négociants à repenser leurs activités. Pour ne pas perdre leurs privilèges, ils cherchèrent à protéger leurs intérêts économiques, parfois en passant outre les lois, comme avec « l'engagisme » au XIX^e siècle. Malgré ces résistances, la fin progressive du commerce triangulaire orienta Nantes vers l'industrialisation. Les industries textiles, navales et agroalimentaires, comme les conserveries, se développèrent et transformèrent la ville en un centre économique diversifié, avec une reconversion des capitaux coloniaux influencée par des modèles britanniques, notamment dans les raffineries de sucre et les filatures de coton, favorisant une croissance hybride entre héritage colonial et modernité industrielle, comme analysé par Berg et Hudson (2023). Cette transition, lente mais continue, permit à Nantes de rester compétitive dans le nouveau contexte économique et politique, tout en masquant les coûts humains et en accentuant les disparités sociales avec la transformation des ex-armateurs en industriels face aux résistances ouvrières.

Sur le plan social, l'industrialisation changea profondément la société nantaise. L'arrivée d'une classe ouvrière venue des campagnes favorisa une urbanisation rapide, mais aussi des tensions sociales. Les conditions de travail difficiles et les inégalités entre la bourgeoisie et les ouvriers provoquèrent des grèves et des demandes de plus de

justice. Ces changements montrent la complexité de l'histoire de Nantes : une ville à la fois prospère et marquée par un passé colonial douloureux. Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage, créé à Nantes, rappelle aujourd'hui cette volonté de reconnaître et de questionner ce passé.

En racontant l'histoire économique et sociale de Nantes, ce mémoire montre les conséquences du colonialisme et de l'esclavage. La ville sut se transformer, en passant d'un grand port négrier à une ville industrielle moderne, avec des effets indirects comme l'innovation dans les biens de consommation coloniaux stimulée par les marchés atlantiques. Mais son passé colonial reste visible et rappelle l'importance de la mémoire collective. Ce travail souligne qu'il est nécessaire de reconnaître les injustices du passé pour construire un avenir plus juste, en tirant des leçons de l'histoire.

En travaillant sur ce mémoire, j'ai mieux compris que l'histoire économique ne se résume pas aux chiffres et aux profits : elle est liée aux réalités humaines et sociales. Ce travail m'a aussi sensibilisé à l'importance de la mémoire collective et à la nécessité de reconnaître le passé pour construire une société plus juste. Il m'a montré que les transitions économiques et industrielles, même nécessaires, entraînent toujours des changements sociaux importants, qui méritent réflexion.

RIASSUNTO IN ITALIANO

Nantes, crocevia del commercio triangolare: trasformazioni economiche all'epoca delle rivoluzioni

La tesi analizza il commercio triangolare a Nantes tra il XVIII e il XIX secolo, concentrandosi sul suo ruolo nell'economia coloniale francese e sulle trasformazioni successive dovute alla Rivoluzione Francese e alla Rivoluzione Industriale. Nantes, situata sulla Loira con accesso diretto all'Atlantico, divenne uno dei principali porti negrieri della Francia, grazie alla sua posizione strategica e a un'organizzazione economica efficace. Tra il 1714 e il 1774, la città gestì circa il 43% delle spedizioni francesi di schiavi, deportando più di un milione di africani verso le colonie americane. Il commercio triangolare, basato sulla tratta degli schiavi, generava profitti significativi derivanti dalla vendita di merci europee come armi, tessuti e alcol in Africa, dallo scambio con schiavi venduti nelle colonie americane e dal ritorno di prodotti coloniali come zucchero, cotone e tabacco in Europa. Questi guadagni contribuirono a creare una potente borghesia mercantile e a sostenere lo sviluppo delle infrastrutture portuarie e delle industrie locali, in particolare il settore tessile, che produceva beni per il mercato africano.

La modernizzazione del porto e della città fu rapida, con la costruzione di moli e magazzini che riflettevano la crescente importanza economica di Nantes. Tuttavia, questa prosperità si basava su un sistema di violenza sistemica: le traversate atlantiche, che potevano durare tra i 40 e i 60 giorni, avvenivano in condizioni disumane, causando alte percentuali di mortalità tra gli schiavi trasportati. Si stima che tra il XVI e il XIX secolo circa 13-17 milioni di africani siano stati coinvolti nella tratta atlantica, con una significativa partecipazione francese. Dietro la ricchezza e i profitti della città si nascondevano sofferenza, morte e devastazione umana, un aspetto che sottolinea le profonde ingiustizie di questo commercio.

Con la Rivoluzione Francese, Nantes affrontò un periodo di grandi contraddizioni. Gli ideali di libertà, uguaglianza e fraternità entrarono in contrasto con gli interessi dei mercanti, le cui fortune dipendevano dalla tratta degli schiavi. L'abolizione della schiavitù nel 1794, decretata dalla Convenzione nazionale in risposta

alle rivolte nelle colonie, suscitò paure tra armatori e borghesia, che cercarono di proteggere i loro privilegi economici. La restaurazione della schiavitù nel 1802 da parte di Napoleone offrì un sollievo temporaneo, ma l'abolizione definitiva nel 1848 segnò la fine del commercio triangolare, spingendo Nantes verso la ricerca di nuove alternative economiche. Questa transizione fu segnata da tensioni, poiché l'economia coloniale continuò a influenzare la vita della città, creando conflitti tra gli ideali rivoluzionari e gli interessi economici consolidati.

La fine del commercio triangolare portò a una trasformazione economica e urbana significativa. Nantes adattò le sue infrastrutture portuarie per importare materie prime industriali ed esportare prodotti finiti, sviluppando industrie come quelle agroalimentari e la cantieristica navale, che adottò navi a vapore, e il settore tessile, che si meccanizzò, aumentando la produttività ma riducendo il ruolo degli artigiani. Inoltre l'espansione delle ferrovie contribuì a fare della città un importante polo logistico dell'Ovest francese. Questo processo di industrializzazione fu graduale e consentì alla città di diversificare la sua economia, adattandosi ai cambiamenti politici ed economici del tempo con il sostegno della borghesia.

L'industrializzazione ebbe profonde ripercussioni sociali. L'arrivo di una nuova classe operaia dalle campagne favorì un'urbanizzazione rapida, ma anche tensioni sociali dovute a condizioni di lavoro difficili e salari bassi. Le disuguaglianze tra la borghesia e gli operai portarono a conflitti, evidenziando le sfide di una società in trasformazione.

La tesi dimostra come la Rivoluzione Francese abbia interrotto il commercio triangolare, obbligando Nantes a una riconversione economica completata dalla Rivoluzione Industriale, che diversificò l'economia e ridusse la dipendenza dal colonialismo. Tuttavia, l'eredità della schiavitù rimase evidente: i profitti accumulati finanziarono l'industrializzazione, e la memoria collettiva, rappresentata dal *Mémorial de l'abolition de l'esclavage*, solleva interrogativi etici sulla giustizia sociale e sulla responsabilità storica. Basata su fonti primarie come gli archivi portuali e su fonti secondarie quali studi universitari e lavori di Bécédia e Patrimonia Nantes, la ricerca integra un'analisi economica, sociale e urbana, rivelando come la storia economica sia indissociabile dalle dimensioni umane e morali.

Lo studio invita a riflettere su come le transizioni economiche comportino sempre costi sociali e morali, sottolineando l'importanza di conoscere il passato per costruire un futuro più giusto, riconoscendo le sofferenze causate dalla schiavitù e il loro impatto sulla società contemporanea.

BIBLIOGRAPHIE

- Bénot, Yves, et Marcel Dorigny. *Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises. Aux origines de Haïti*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2003.
- Berg, Maxine, et Pat Hudson. *Slavery, Capitalism and the Industrial Revolution*. Polity Press, 2023.
- Bluche, Frédéric. « La Terreur dans la Révolution jacobine ». Dans *Justice et politique : la Terreur dans la Révolution française*, édité par Germain Sicard. Toulouse : Presses de l'Université Toulouse Capitole, 1997.
- Boulle, Pierre H. « Slave Trade, Commercial Organization and Industrial Growth in Eighteenth-Century Nantes ». *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol. 59, no 214, 1972, pp. 70–112.
- Chaillou-Atrous, Virginie. « De la traite à l'engagisme : la reconversion des négociants nantais et réunionnais dans l'océan Indien occidental au XIXe siècle ». Dans *Les négociants européens et le monde*, édité par Virginie Chaillou-Atrous et al. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016.
- Delacroix. *Décret d'abolition de l'esclavage*, proposé par Delacroix (de l'Eure), lors de la séance du 16 pluviôse an II (4 février 1794). Dans *Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794)*, p. 284.
- Deveau, Jean-Pierre. « La traite négrière atlantique. » *Dix-huitième Siècle*, no 33, 2001, pp. 49–61.
- Gauthier, Florence. *Yves Benot, La Révolution française et la fin des colonies*. Dans *Annales historiques de la Révolution française*, no 274, 1988, pp. 491-493.
- Geggus, David. « The French Slave Trade: An Overview. » *The William and Mary Quarterly*, vol. 58, no 1, 2001, pp. 119–138.
- Gualdé, Krystel. *Nantes dans la traite atlantique*. Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2021.
- Guicheteau, Samuel. « Y avait-il des ouvrières à Nantes au tournant des XVIIIe et XIXe siècles ? » *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 114, no 3, 2007, pp. 91–108.

- Guicheteau, Samuel. *La Révolution des ouvriers nantais*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.
- Guicheteau, Samuel. « Les ouvriers nantais dans la Révolution française. » *Annales historiques de la Révolution française*, no. 356, 2009.
- Guicheteau, Samuel. « Les Ouvriers dans la ville. Nantes au XVIIIe siècle. » *Histoire urbaine*, vol. 28, no 2, 2010, pp. 147–166.
- Guicheteau, Samuel. « Insubordination, mauvaise foi, ribote, fainéantise, voilà les qualités d’un grand nombre” : les ouvriers du textile à Nantes lors de l’industrialisation (vers 1810–vers 1840) ». Dans *La gloire de l’industrie*, édité par Corine Maitte et al. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012.
- Guicheteau, Samuel. « Chapitre I. L’essor de l’industrialisation à la fin de l’Ancien Régime ». Dans *La révolution des ouvriers nantais*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.
- Heijmans, Elisabeth. *French colonial business: The case of a governor-entrepreneur in Ouidah in the first half of the eighteenth century*. Working Paper 16018, Economic History Society, 2016.
- Joxe, Roger, et Casevitz, Jean. « Nantes, la ville et l’industrie. » *Annales de Géographie*, vol. 38, no 213, 1929, pp. 230–245.
- Klein, Jean-François. « Introduction ». Dans *Les négociants européens et le monde. Vers 1800*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015.
- Laux, Claire et Klein, Jean-François. *Ports in a colonial situation: questioning the relevance of a concept. The case of the French Empire from the 16th to the 20th century*. 2016.
- Martin, Jean-Clément. *Nantes et la Révolution*. Nantes : Éditions du château des ducs de Bretagne, 2018.
- Mazauric, Claude. « La Société des Amis des Noirs (1788–1799), de Marcel Dorigny et Bernard Gainot ». *Annales historiques de la Révolution française*, no 317, 2007.
- Michon, Bernard. « Introduction ». Dans *Le port de Nantes au XVIIIe siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011.

- Pineau-Defois, Laure. « Une élite d'ancien régime : les grands négociants nantais dans la tourmente révolutionnaire (1780–1793). » *Annales historiques de la Révolution française*, no 359, 2010, pp. 97–118.
- Piquet, Jean-Daniel. « Robespierre et la liberté des noirs en l'an II d'après les archives des comités et les papiers de la commission Courtois ». *Annales historiques de la Révolution française*, no 323, 2001, pp. 69-91.
- Sauvy, Alfred. *L'exode rural, suivi de deux études sur les migrations*. Population 26, no 3, 1971, pp. 519-524.
- Sée, Henri, et Gaston, Martin. « Nantes au XVIIIe siècle : l'ère des négriers (1714–1774). » *Annales de Bretagne*, vol. 39, no 4, 1930, pp. 612–614.
- Soboul, Albert. « L'Historiographie Classique de la Révolution Française. » *Berghahn Books*, vol. 1, no 2, 1974, pp. 141–167.
- Stein, Robert. « The Profitability of the Nantes Slave Trade, 1783–1792. » *The Journal of Economic History*, vol. 35, no. 4, 1975, pp. 779–793.
- Tanguy, Marion. « Le rôle de la diaspora irlandaise de Nantes dans le commerce antillais durant la seconde moitié du XVIIe siècle ». Dans *Les négociants européens et le monde*, édité par Virginie Chaillou-Atrous et al. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016.
- Videau, André. « Les Anneaux de la mémoire, à Nantes. » Dans *Hommes et Migrations*, no 1170, 1993. pp. 63-64.
- Woronoff, Denis. *Histoire de l'industrie en France*. Paris : Seuil, 1994

SITOGRAPHIE

- Aycard, Julie, et Huon, Julien. *Aménagements portuaires au 19^e siècle*. Nantes Patrimonia, 2021. Disponible sur : <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/amenagements-portuaires-au-19e-1.html>.
- Archives du Havre. *La traite des Noirs et le commerce triangulaire*. Archives.lehavre.fr. Disponible sur : <https://archives.lehavre.fr>.
- Château des ducs de Bretagne – La traite atlantique et l’esclavage colonial. Disponible sur : <https://www.chateaunantes.fr/thematiques/la-traite-atlantique-et-l-esclavage-colonial/>.
- Château des ducs de Bretagne – Musée d’histoire de Nantes, *L’âge industriel*, dossier pédagogique, thème « Un port colonial et industriel (1815-1940) », salles 21 « Une nouvelle prospérité » et 23 « L’estuaire industriel ». <https://www.chateaunantes.fr/enseignants-themes/lage-industriel/>.
- Cucarull, Jérôme. *1824 : la première conserverie industrielle à Nantes*. Bécédia, 2016. Disponible sur : <https://bcd.bzh/becedia/fr/1824-la-premiere-conserverie-industrielle-a-nantes>.
- Fondation pour la Mémoire de l’Esclavage. *Le Code Noir*. Memoire-esclavage.org. Disponible sur : <https://www.memoire-esclavage.org>.
- Fournier, Gabriel, Weber, Eugen, Higonnet, Patrice Louis-René, Woloch, Isser, Shennan, John, Bachrach, Bernard S., Popkin, Jeremy David, Wright, Gordon, Bisson, T.N., e Drinkwater, John Frederick. « *History of France* ». *Encyclopædia Britannica*, 2024. <https://www.britannica.com/topic/history-of-France>.
- FranceArchives. *Ports français et traite négrière*. FranceArchives.gouv.fr. Disponible sur : <https://www.francearchives.gouv.fr>.
- Gallica BnF. *Le Code Noir (1685)*. Gallica.bnf.fr. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr>.
- Gillardin, Delphine, Véronique Guitton et Marion Le Gal. *Gare de Nantes*. Archives de Nantes, 2020. Disponible sur : <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/gare-de-nantes.html>.

- Gualdé, Krystel. *L'industrie textile au service de la traite atlantique*. Bécédia, 2024. Disponible sur : <https://bcd.bzh/becedia/fr/l-industrie-textile-au-service-de-la-traite-atlantique>.
- Gualdé, Krystel. *Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Bécédia, 2024. Disponible sur : <https://bcd.bzh/becedia/fr/nantes-dans-la-traite-atlantique-et-l-esclavage-colonial-aux-xvii-et-xviii-siecles>.
- Grenouilleau, Olivier. *La révolution abolitionniste*. Les Clionautes, 2017. Disponible sur : <https://www.clionautes.org/la-revolution-abolitionniste.html>.
- Grenouilleau, Olivier. *Traite Atlantique*. Nantes Patrimonia, 2018. Disponible sur : <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/traite-atlantique.html>.
- Institut INA. *1848 : l'esclavage est aboli en France*. Institut.ina.fr. Disponible sur : <https://www.institut.ina.fr>.
- Kartable. *Les traites négrières et l'esclavage au XVIIIe siècle*. Kartable.fr. Disponible sur : <https://www.kartable.fr/ressources/histoire/cours/les-traites-negrieres-et-esclavage-au-xviii-siecle/5227>.
- Madinin-art. *Bordeaux dans les méandres de son passé négrier*. Madinin-art.net. Disponible sur : <https://www.madinin-art.net>.
- Mainguy, Julien. « Nantes : the history of a unique city ». *Best of France*, 2024. Disponible sur : <https://www.bestoffrance.ca/post/nantes-the-history-of-a-unique-city-between-bretagne-and-pays-de-la-loire>.
- Mémorial de l'abolition de l'esclavage – Nantes. Disponible sur : www.memorial.nantes.fr
- Michon, Bernard. « Les ports français et le développement de l'économie de plantation et de la traite ». 2022. Disponible sur : <https://ehne.fr/fr/eduscol/seconde-g%C3%A9n%C3%A9rale/dynamiques-et-ruptures-dans-les-soci%C3%A9t%C3%A9s-des-xvii-et-xviii-si%C3%A8cles/tensions-mutations-et-crispations-de-la-soci%C3%A9t%C3%A9-d%E2%80%99ordres-ports-fran%C3%A7ais-et-le-d%C3%A9veloppement-de-l%E2%80%99%C3%A9conomie-de-plantation-et-de-la-traite-les>.

- Moussion, Marc. *Histoire du port de Nantes*. GAELA. Disponible sur : <https://gaela.asso-web.com/uploaded/histoire-du-port-de-nantes-marc-moussion.pdf>.
- Prévost, Nicolas. *L'esclavage et son abolition dans les colonies françaises*. *Frontenac-Amériques*, 23 novembre 2012. Disponible sur : <https://www.frontenac-ameriques.org/histoire-et-memoire/article/l-esclavage-dans-les-colonies>.
- Rubin, Alissa J. *France Reconsiders Its Slave Trade Past*. *The New York Times*, 30 octobre 2018. Disponible sur : <https://www.nytimes.com/2018/10/30/world/europe/france-nantes-slave-trade-museum-memorial.html>.
- Treuttel, Jean-Jacques. *La ville manufacturière*. Dans *Dictionnaire de Nantes*. Nantes Patrimonia, 2013. Disponible sur : <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/urbanisme.html>.
- Vallée, Pascaline. *Du Mémorial de l'Abolition de l'Esclavage de Nantes 2012-2022*. Ville de Nantes, 2022, p. 22. Disponible sur : https://memorial.nantes.fr/wp-content/uploads/2023/04/10ans_memorial_esclavage.pdf.